L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLES-ORLEANS.

JEUDI, 25 DECEMBRE 1879.

La crise ministérielle et le président Grévy.

On verra par nos dépêches que la crise ministérielle n'est pas encore terminée. L'attitude prise par M. Grévy dans cette crise semble donner raison à un article publié récemment dans le *Figaro* par Ernest Daudet, et dont voici la dernière partie :

Les incidents qui éclaircent après le retour des ambassades furent, à ce qu'ils prétendent, un trait de lumière pour son esprit. Au conseil des ministres qui suivit son retour du Jura, il fut frappé par ce qu'il n'était guère accompagné par les membres de son cabinet. Il parla à ces ministres des inquiétudes du pays, de la nécessité de le rassurer par une politique ferme et prévoyante. Il s'accoutuma à intervenir entre eux, lorsqu'ils étaient divisés, non pas pour imposer son opinion, mais en s'appliquant à faire prévaloir la plus libérale et la plus rassurante dans les décisions à prendre. Enfin, si ce qu'ils racontent est vrai, son sentiment se manifesterait surtout par l'appui qu'il donne à tous les fonctionnaires qui font preuve d'énergie. Dans la lutte que M. Andrieux soutient contre le conseil municipal de Paris, il n'a pas eu de plus solide appui que le président de la République.

Nous glissons sur ces détails sans y appuyer, parce que nous ne voulons pas qu'on puisse se méprendre et supposer que nous avons tenté une apologie là où nous n'entendons faire qu'une brève et impartiale étude. Il ne nous est pas permis cependant de les taire, ne serait-ce qu'afin d'expliquer la puissante influence que pèse à peu, M. Grévy a acquisé et exercée sur le conseil.

Il y est souvent, dans ces derniers temps, des désentiments dans le gouvernement.

Deux tendances s'y manifestaient, nous avons eu occasion de le montrer. M. Grévy devint l'arbitre des discussions qui s'engageaient. Lorsqu'on eut à prendre un parti sur la réintégration des amnistiés dans le Légion, sur l'incident Cambert, sur l'affaire Gent, c'est le mouvement du président qui prévalut. En présence de ces questions, qui lui ont vivement débattue par les ministres, les uns voulant qu'on ne tînt aucun compte des résolutions du conseil de l'Ordre, les autres, voulant, au contraire, qu'on s'en inspirât, fournit au chef de l'État l'occasion de développer les motifs pour lesquels il en rallioit la seconde de ces opinions. Il le fit, nous a dit un des membres du ministère, avec une éloquence saisissante. A peine il est fini de parler, que le plus récalcitrant de tous déclara qu'il était de son avis.

—Il est transformé, ajoutait le même ministre en quittant la salle du conseil.

A cette heure—et nous sommes certain, en affirmant ce fait, de n'être pas démenti, le président de la République est convaincu que l'unique péril qui menace le régime républicain provient, non des manifestations légitimes des bonapartistes, mais des entreprises radicales. Il ne croit pas au danger réactionnaire, car il est fermement convaincu que la majorité du pays est derrière lui, souhaitant qu'il réussisse, et que les démonstrations napothistes capables de créer des difficultés à son gouvernement sont en trop petit nombre pour qu'il y ait lieu de les redouter. En revanche, il croit au danger que les violents du parti républicain font courir à la République ; il est d'avis qu'il y aurait péril "à verser plus à gauche"; il le répète souvent, et il dirait volontiers :

—Le radicalisme, voilà l'ennemi.

Ses idées comme son attitude se seraient donc singulièrement modifiées, on la voit, depuis bientôt dix mois qu'il est au pouvoir. On apprend à tout âge, et le gouvernement est une rude école pour les esprits ouverts et les âmes patriotes. Tant pis pour ceux qui ne savent pas profiter des enseignements qu'en y peut recueillir.

S'il est vrai que M. Grévy ne veuille pas mériter ce reproche, dans quelle mesure son influence s'exercera-t-elle sur le parti républicain? Pourra-t-il empêcher ses ministres de commettre des fautes, et, ces fautes commises, saura-t-il en dégager les répaver? Comment fera-t-il surtout pour mettre d'accord les désirs qu'il a de donner à son gouvernement une impulsion plus régulière et plus rassurante, et la réserve que lui impose son irresponsabilité? C'est le problème d'un avenir prochain, et, posé en ces termes, il éveille, on le reconnaîtra, plus d'appréhensions que d'espérances. C'est déjà quelque chose, cependant, d'avoir à la tête de l'Etat un honnête homme qui protège contre l'idée de devenir le complaisant ou la dupe du radicalisme.

Vous tous qui marchez mal, allez à l'Etoile Rouge et vous vous en trouverez bien.

Russie.—Il vient de paraître à Saint Pétersbourg—clandestinement bien entendu—un nouveau journal nihiliste. Cette feuille a le grand format in-4o et ne compte pas moins de vingt pages imprimées. Le titre est : "*Narodnaya Volya*, revue ; révolutionnaire-socialiste. Première année. No I. Ier octobre." Les manchettes portent : "Prix d'un numéro à Saint-Pétersbourg, 25 kopecks ; dans les provinces, 35 kopecks. On n'accepte pas d'abonnement."—Au bas de la dernière page on lit : "Typographie libre de Saint-Pétersbourg, 6 octobre 1879."

Le premier article annonce que la *Narodnaya Volya* (*Liberté nationale*), remplace le journal *Zemlya y Volya* (*Terre et liberté*), les circonstances exigeant un autre mode de propagande. Du reste, la *Narodnaya Volya* défendra les mêmes principes que le journal qu'il remplace.

La Revue révolutionnaire-socialiste publie plus loin l'avis suivant :

De la part du comité exécutif. IX.

Le comité exécutif fait savoir que Peter Ivanovitch Ratchkovsky, précédemment juge d'instruction à Pinega, actuellement attaché au ministère de la justice, collaborateur des journaux *Nouvosti* et l'*Hérau russe*, est à la solde de la troisième section.

Signalement : haute taille, constitution vigoureuse, cheveux et les yeux noirs, teint blanc, légèrement rouge, traits grossiers, les oreilles épaisses et lourdes, paraît avoir de vingt-huit à trente ans ; moustache épaisse et noire, en ce moment il a la barbe rasée.

Le comité exécutif invite à se mettre en garde contre cet espion.

Le comité exécutif.

20 août 1879.

A propos de l'exécution de Fedorof, de Gouski et de Biltchanski, la *Narodnaya Volya* dit qu'on lui écrit de Kiev :

Pendant que la charrette traversait la ville, les condamnés encouragaient d'une manière quelque peu bruyante, mais assez mal calculée, les spectateurs. Nous ne savons trop ainsi le peuple." L'officier commandant l'escorte fit aussitôt battre le tambour, mais le bruit du tambour ne peut couvrir la voix des condamnés. Le gardat battit une fois, deux fois, puis il s'arrêta. Visiblement, il se sentit mal à l'aise. L'officier, n'en étant guère, le fit remplacer par un clairon. Mais celle n'est pas plus d'effet. La même chose se reproduisit.

Sur la troisième page de la *Narodnaya Volya* on lit la nouvelle d'un journal ayant pour titre : *Revue Pensée*. Cette nouvelle feuille déclare que les conditions faites par le gouvernement au parti révolutionnaire-socialiste sont plus dures qu'il n'apparaît et que de grandes difficultés se sont produites dans les vues du parti révolutionnaire-socialiste. La *Revue Pensée* défendra les idées qui semblent de préférence aux idées politiques, "qui désormais ne paraît de la seule voie possible pour lui."

Tout à la fin de la dernière page, la Revue donne réception de 400 roubles pour le comité exécutif et de 200 roubles pour la *Narodnaya Volya* dite-même.

Quiconque d'abord en prend connaît à l'Etoile Rouge.

La grande conspiration gambettiste.—La grande conspiration gambettiste, d'après le *Mot d'Ordre* :

"Voici ce qui va se passer : à la faveur de rapidérage ministériel, le grand travail gambettiste, qui s'étend sur toute administration, police, finances, armée, fonctionnaires, comité de travaux, etc, tramé ténébreux et patient, qui organise un gouvernement quasi-occulte, en dehors du gouvernement ostensible, et qui doit, avant peu, mettre Gambetta la dictature dans la main de Fait-dictateur, se trouvait plus obscurcis que républicain, va s'élaborer et terminer lentement, sûrement, patiemment.

Gambetta le ménagera, cependant, quand viendra le pays républicain sera instructionné, enlacé. M. Gambetta bouffon sur le Waddington et ses compères, prendra définitivement la présidence du conseil, convoquera les Ministres et formera une chambre qui n'aura rien à envier sous le rapport de la domesticité au corps législatif de l'empire.

Voilà ce que la grande gambettiste dont le vote d'hier, à l'insu de ceux qui l'ont dénie, n'est que le prologue. Nous veillerons, à avisier."

Vive Noël est en vente, 5 centes seulement à l'Etoile Rouge.

SPECTACLES BALS, &c.

THEATRE DE L'OPERA.
MAISON MORISON.

MAX STRAKOSCH offre ses nouvelles et ses meilleurs vœux aux parents de ses pensionnaires, qui seront heureux qu'il a reçu pendant toute la saison d'opéra, et il a l'honneur d'annoncer

Quatre grandes soirées d'adieu.
Lundi soir, 29 Décembre, Faust.
Mardi soir, 30 Décembre, Favorita.
Mercredi soir, 1er Janvier, Lucia di Lammermoor.
Jeudi soir, 2 Janvier, Rigoletto.
Un mois matinée d'adieu, Vendredi, 2 Janvier, à 8 heures, Gounod, pour le dernier appartient de ses engagements à la Nouvelle-Orléans.

Les Bureaux qui décrivent garder leurs lages ou leurs fauteuils, sont priés de les faire retirer, vendredi matin, aux représentations additionnelles, vendredi et samedi, et samedi matin au bureau de l'Opéra.

Les places peuvent être retirées à l'avance, et le bureau sera ouvert de 10 à 12 et de 1 à 4 heures.

Les Bureaux qui décrivent garder leurs lages ou leurs fauteuils, sont priés de les faire retirer, vendredi matin, aux représentations additionnelles, vendredi et samedi, et samedi matin au bureau de l'Opéra.

Les places peuvent être retirées à l'avance et le bureau sera ouvert de 10 à 12 et de 1 à 4 heures.

Prix du Fauteuil, $1 ; Loge, $25 ; Stalles, $1 ; Parquet, $1 ; Parquet de Cercle, $1 ; Balcon, $1 ; Amphithéâtre, $1 ; Galerie